

AVERSION / PHOBIE

L'AVERSION CRISTALLISÉE EN PHOBIE : ARTICULATION STRUCTURALE

I. LE PARTAGE STRUCTURAL AVERSION / PHOBIE

Reprenons la distinction déjà posée dans les sessions fondatrices (Furcht/Angst, LeDoux, Lacan Séminaire X) : la phobie est un *dispositif signalétique* — elle isole un objet ou une situation qui fonctionne comme signifiant de l'angoisse, permettant au sujet d'éviter l'objet plutôt que de rencontrer l'angoisse sans bord. L'aversion, telle que définie dans la session précédente, est un rejet immédiat porté par la *proximité qualitative* d'un contenu — elle ne suppose pas nécessairement un dispositif d'évitement organisé, ni une anticipation temporelle structurée.

La différence structurale se formule ainsi :

- **Aversion** : réaction synchronique, portée par la qualité de l'objet lui-même (le visqueux, le grouillant, le trait de caractère détesté). Pas de scénario anticipatoire nécessaire — le sujet réagit à la présence, non à l'idée de la rencontre future.
- **Phobie** : dispositif diachronique, organisé autour d'un objet devenu *signal* (Angst-Signal freudien) qui déclenche une anticipation et structure une conduite d'évitement répétée, ritualisée, souvent généralisée par contiguïté (l'agoraphobie déjà traitée : l'espace ouvert comme signal généralisé au-delà de tout danger circonscrit).

La phobie, à la différence de l'aversion, comporte donc une **fonction économique de liaison de l'angoisse** : elle borne un réel diffus en le fixant sur un objet localisable, évitable. C'est précisément ce que Lacan souligne à propos du petit Hans — le cheval n'est pas *dégoûtant*, il est *signifiant*, point de capiton provisoire qui permet d'éviter l'angoisse sans objet.

II. LE MÉCANISME DE CRISTALLISATION (AVERSION → PHOBIE)

C'est ici que l'articulation devient clinique. Trois voies de fixation :

1. Voie freudienne — le déplacement. L'aversion, initialement diffuse ou multi-déterminée (formation réactionnelle contre une pulsion), peut se *localiser* sur un objet unique par déplacement (Verschiebung), transformant un affect de rejet en dispositif d'évitement organisé. Le passage aversion → phobie est alors un travail de liaison : l'appareil psychique préfère un évitement circonscrit, maîtrisable, à une répulsion flottante et incontrôlable. La phobie est, en ce sens, un *progrès économique* par rapport à l'aversion diffuse — elle offre une carte, là où l'aversion n'offre qu'un affect.

2. Voie jungienne — l'échec de l'amplification. Si l'aversion-projection d'ombre n'est jamais amplifiée, jamais reconnue comme portant un contenu propre au sujet, elle se fige : le contenu ombreux, au lieu d'être réintégré par un travail symbolique, se cristallise sur un objet extérieur fixe, qui devient alors évité de façon rigide. On rejoint ici directement l'échec du sinthome déjà formalisé dans la série méta-anxiété : la phobie comme *suppléance ratée* —

configuration défensive qui échoue à devenir un Witz créateur de sens (amplification réussie) et se fige en symptôme répétitif.

3. Voie empirique — le conditionnement par sensibilisation. Rozin et les modèles de preparedness (Öhman/Seligman, déjà cités) montrent que le dégoût nucléaire, par exposition répétée à un stimulus anxiogène associé, peut se transformer en évitement phobique structuré — c'est le mécanisme documenté de l'émétophobie ou de la phobie des contaminants, où l'aversion originaire (dégoût) devient le noyau affectif autour duquel se bâtit un évitement comportemental complexe, avec anticipation, hypervigilance, rituels de vérification.

III. REPRISE PHILOSOPHIQUE : DE L'INTENTIONNALITÉ PONCTUELLE A LA STRUCTURE TEMPORELLE

Kolnai (déjà convoqué) note que le dégoût, contrairement à la peur, est frappé d'une **intentionnalité courte** — il ne se projette pas dans l'avenir, il juge le présent. La phobie, en revanche, introduit ce que Heidegger nommerait une structure de *Sorge* temporalisée : l'objet phobique n'est plus seulement répugnant-présent, il devient objet d'un souci anticipatoire (*Woraufhin* de la fuite). La cristallisation aversion → phobie est donc, philosophiquement, le passage d'une temporalité de l'instant à une temporalité de l'anticipation — exactement l'opération que la série hodophobie avait mise en évidence pour l'aérophobie : peur non du voyage, mais de l'anticipation de la panique elle-même.

TABLEAU COMPARATIF DE LA CRISTALLISATION

Paramètre	Aversion pure	Phobie constituée
Temporalité	Synchronique, présente	Diachronique, anticipatoire
Objet	Qualité perçue	Signifiant/signal isolé
Fonction économique	Décharge affective immédiate	Liaison, évitement organisé
Mécanisme de fixation	—	Déplacement (Freud), échec d'amplification (Jung), sensibilisation (empirique)
Registre lacanien	Proximité du réel non bordé	Point de capiton provisoire, signal de l'Angst

2 mémoires modifiées

Le développement précédent appelle une clarification sur la place exacte du **point de capiton** dans ce passage aversion → phobie, car il fonctionne différemment selon qu'on l'envisage du côté freudien (déplacement pulsionnel) ou lacanien strict (nomination signifiante d'un réel).

Chez Freud, le déplacement suppose une continuité économique : l'affect migre d'un objet diffus vers un objet localisé, mais l'affect lui-même reste homogène — c'est de la même énergie pulsionnelle qu'il s'agit, simplement redistribuée. Chez Lacan en revanche, l'opération du point de capiton n'est pas un déplacement d'affect mais une **nomination** : quelque chose

du réel sans nom (l'angoisse sans objet) reçoit un signifiant qui n'a pas de rapport de continuité avec ce réel — le cheval de Hans n'est pas la métaphore économique d'une pulsion préexistante localisée ailleurs, il est ce qui *fait tenir* un point d'ancrage là où il n'y avait rien. Cette différence a une conséquence clinique directe : le modèle freudien du déplacement suggère qu'on peut retracer la chaîne jusqu'à l'objet originaire de l'aversion (travail archéologique classique), tandis que le modèle lacanien du point de capiton suggère que l'objet phobique n'a pas d'antériorité repérable — il est **création**, pas substitution, ce qui rejoint d'ailleurs l'insistance jungienne sur la phobie comme *suppléance ratée* plutôt que comme symptôme déchiffrable terme à terme.

Cette tension entre modèle archéologique (Freud) et modèle créationnel (Lacan/Jung) mériterait d'être creusée comme quatrième proposition directionnelle, en articulation avec le débat déjà latent dans la série méta-anxiété entre interprétation réductive et amplification.

LA DÉCOMPENSATION PHOBIQUE

LA DÉCOMPENSATION PHOBIQUE : DE L'OBJET-SIGNAL A L'AVERSION DIFFUSE GÉNÉRALISÉE

Interroger le cas inverse — la phobie qui se dé-cristallise en aversion diffuse (décompensation phobique, généralisation) — comme pathologie de la défense, potentiellement articulable au cas de l'agoraphobie sans objet circonscrit déjà traité

I. LE MOUVEMENT INVERSE COMME ÉCHEC DU DISPOSITIF SIGNALÉTIQUE

Si la cristallisation aversion → phobie représentait un *progrès économique* (Freud) ou une tentative de suppléance (Jung), la décompensation est son échec réciproque : le signifiant phobique, jusque-là capable de border l'angoisse en la localisant sur un objet évitable, **cède** — il perd sa fonction de point de capiton et libère de nouveau un réel diffus qui se répand sur un ensemble croissant d'objets ou de situations. On assiste alors à ce que la clinique nomme la **généralisation phobique** : la peur du cheval de Hans, non traitée, aurait pu s'étendre aux animaux à sabots, puis à tout mouvement rapide, puis à toute sortie — modèle exactement vérifié dans l'évolution classique agoraphobie ← phobie circonscrite, déjà posée dans la session fondatrice sur l'agoraphobie comme configuration *sans objet circonscrit*, précisément parce que le point de capiton n'a jamais tenu ou a cédé sous la pression.

II. LECTURE FREUDO-LACANIENNE : LA FAILLITE DU SIGNAL ET LE RETOUR DU RÉEL SANS BORD

Freud, dans *Inhibition, symptôme et angoisse*, décrit ce mécanisme comme l'échec de la fonction de signal : quand le Moi n'a plus les moyens de maintenir localisé le danger, l'angoisse automatique (non liée) réapparaît, et le sujet régresse d'un dispositif de défense structuré (évitement ciblé) vers une défense plus archaïque — la fuite généralisée, l'hypervigilance diffuse, l'aversion multipliée. Ce n'est pas un hasard clinique que l'agoraphobie s'accompagne souvent d'une extension du champ des évitements : chaque nouvelle situation vaguement analogue à la précédente devient à son tour objet de rejet, sans que le sujet puisse plus indexer précisément *ce qui* dans la situation fait signal.

Lacan permet de préciser le mécanisme structural : le point de capiton phobique, en cédant, ne laisse pas seulement réapparaître de l'angoisse — il révèle que l'objet phobique n'avait *jamais vraiment borné le réel*, il en donnait l'illusion. La décompensation est le moment

où le sujet découvre que le signifiant qui le protégeait était un **faux-semblant de nomination**, insuffisamment articulé au grand Autre pour tenir dans la durée — d'où la panique de l'agoraphobe pour qui *tout* espace ouvert devient potentiellement dangereux : il n'y a plus un signifiant unique (le cheval, le pont, l'ascenseur) mais une qualité diffuse (l'ouverture, l'absence de recours) qui se généralise à la manière d'une aversion pure, retrouvant ainsi la structure même décrite dans notre session initiale — rejet porté par une qualité, non plus par un objet-signal circonscrit.

III. LECTURE JUNGienne : LE RETOUR DE L'OMBRE NON INTÉGRÉE

Si la phobie était déjà, dans notre modèle, une suppléance ratée par échec d'amplification, sa décompensation marque l'**échec du second ordre** : même la contention défensive rudimentaire s'effondre, et le contenu ombreux — jamais amplifié, jamais mis en relation symbolique avec le Moi — envahit le champ de la conscience de façon non focalisée. On rejoint ici ce que Jung décrit dans les états de *possession* partielle (Ergriffenheit) : l'autonomie du complexe augmente à mesure que le Moi perd sa capacité à le contenir dans une forme circonscrite. Cliniquement, cela se traduit par une **inflation négative** : au lieu qu'un contenu autonome reste localisé (le cheval, le pont), il colore progressivement l'ensemble du champ perceptif — proche de ce que la littérature analytique jungienne nomme la percée archétypique non médiatisée, dépourvue de temenos protecteur.

IV. LECTURE PHILOSOPHIQUE : DE L'OBJET MENAÇANT AU MONDE TOUT ENTIER HOSTILE

Merleau-Ponty et Sartre offrent ici une lecture convergente : la phobie circonscrite maintenait une distinction encore viable entre objets menaçants et objets neutres du monde ; la décompensation dissout cette distinction, produisant une expérience proche de ce que Heidegger nomme l'humeur fondamentale (*Grundstimmung*) de l'angoisse — non plus peur de *quelque chose*, mais tonalité affective totale colorant l'être-au-monde lui-même. On retrouve exactement le il y a lévinassien déjà mobilisé dans la session sur l'agoraphobie : présence anonyme, sans objet, insupportable par son absence même de forme — ce qui explique pourquoi l'agoraphobie décompensée ne se traite pas par simple substitution d'un nouvel objet-signal mais requiert une restauration du bordage symbolique lui-même.

V. LECTURE EMPIRIQUE : LE MODÈLE DE LA SENSIBILISATION CROISÉE ET DE LA GÉNÉRALISATION DU STIMULUS

La littérature cognitivo-comportementale (Bouton, sur le renouvellement et la généralisation du stimulus conditionné) documente précisément ce mécanisme : en l'absence de traitement, l'évitement répété d'un objet phobique renforce paradoxalement la généralisation à des stimuli de plus en plus éloignés du stimulus originaire (*stimulus generalization gradient*), car chaque situation nouvellement évitée devient à son tour associée à l'angoisse par conditionnement de second ordre. Le trouble panique avec agoraphobie constitue le cas paradigmatique documenté empiriquement de cette généralisation : la peur de la peur elle-même (déjà traitée dans la série méta-anxiété) devient le principe organisateur, plus large que n'importe quel objet spécifique, produisant une aversion diffuse à toute situation porteuse d'un risque même minime de panique.

TABLEAU COMPARATIF : CRISTALLISATION VS. DÉCOMPENSATION

Paramètre	Cristallisation (aversion → phobie)	Décompensation (phobie → aversion diffuse)
Direction économique	Liaison, contention	Déliaison, débordement
Statut du signifiant	Constitution du point de capiton	Échec/glissement du point de capiton
Registre jungien	Fixation défensive de l'ombre	Percée archétypique non contenue (Ergriffenheit)
Registre phénoménologique	Peur d'un objet distinct	Grundstimmung, il y a anonyme
Registre empirique	Sensibilisation focalisée	Généralisation du gradient de stimulus